

Entretien avec le Colonel John Andreas Olsen

Jean-Christophe Noël



DR

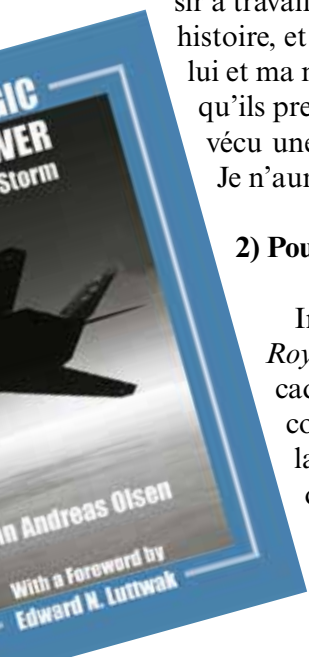
Vous avez écrit et dirigé de nombreux ouvrages sur la puissance aérienne, et vous faites aujourd'hui autorité dans le domaine des études sur ce thème. Cependant, nos lecteurs ne savent pas grand-chose de vous. Pourriez-vous nous en dire plus – entre autres pour décrire le contexte entourant l'écriture de vos livres ?

1) Pour commencer, pouvez-vous nous parler un peu de votre jeunesse ?

Je suis né à Stokmarknes, en Norvège, une petite ville sur la côte nord-ouest, bien au nord du cercle polaire arctique. J'y ai demeuré pendant 18 ans, à l'exception d'un séjour de trois ans à Melbourne, en Australie. J'avais plaisir à travailler à l'école, en particulier en mathématiques, en géographie et en histoire, et j'ai joué au football pour l'équipe locale. Mon père est horloger, lui et ma mère possédaient une boutique de montres et de bijoux jusqu'à ce qu'ils prennent leur retraite il y a quelques années. Mon frère et moi avons vécu une très belle enfance grâce à nos parents attentionnés et aimants. Je n'aurais pas pu avoir une enfance et une adolescence plus heureuses.

2) Pourquoi avez-vous décidé de rejoindre l'armée de l'air ?

Initialement, j'ai été attiré par le programme de deux ans de la *Royal Norwegian Air Force*, qui offrait à la fois une formation d'encadrement militaire et une formation technique. J'ai pensé que cette combinaison serait une bonne base, quoi que je décide de faire par la suite. En plus, je pensais que l'armée de l'air était la plus avancée des trois armées, sur le plan technique, et je pense d'ailleurs tou-



jours que c'est le cas. Je ne m'intéressais pas aux avions en soi et j'ai décidé de me spécialiser en tant que technicien radar. Lors de ma première affectation à la station radar de Sørreisa, dans le nord de la Norvège, entre 1989 et 1992, j'ai mesuré les chances que l'armée de l'Air avait à m'offrir et j'y suis donc resté.

3) Vous avez également eu la possibilité de poursuivre des études universitaires, alors que vous étiez déjà en service actif dans l'armée de l'Air. Pouvez-vous nous en dire plus?

J'ai obtenu une licence en génie électronique du lycée technique de Trondheim en 1994, un master en études britanniques modernes de l'université de Warwick l'année suivante et un doctorat en histoire et relations internationales de l'université De Montfort par la suite. Bien que j'aie aimé l'ingénierie et que j'aie utilisé sa méthode systématique de résolution de problèmes par organigramme depuis j'ai découvert que les études stratégiques en général et la guerre en particulier m'attiraient beaucoup plus. Pendant ma maîtrise, j'ai décidé que je retournerais en Angleterre dès que je le pourrais pour faire un doctorat. Après deux ans au Commandement du matériel de la Force aérienne, je me suis inscrit à un programme de doctorat.

4) Pourquoi avez-vous décidé de travailler sur la guerre du Golfe ? Beaucoup de choses avaient déjà été publiées et ce qui s'était passé dans ce conflit semblait assez clair. Par ailleurs, la guerre des Balkans faisait rage en Europe et les stratégestes parlaient plus de CAS¹ que de bombardements stratégiques.

Mon mémoire de master portait sur l'implication du Royaume-Uni dans la guerre du Golfe de 1991, l'opération *Granby*, et plus spécifiquement sur la politique nationale et les médias locaux, et non sur les opérations aériennes en elles-mêmes. Lorsque j'ai discuté de la possibilité de poursuivre en doctorat avec mon superviseur et que j'ai lui dit que je voulais me concentrer sur l'utilité de la puissance aérienne dans une campagne récente, il m'a conseillé d'éviter de travailler sur un conflit en cours, comme les Balkans. C'était un bon conseil. Lorsque j'ai demandé une bourse de doctorat à la *Royal Norwegian Air Force*, j'ai fait valoir que les opérations aériennes pendant la guerre du Golfe de 1991 constituaient des leçons précieuses qui, à leur tour, seraient pertinentes pour l'enseignement à la *Royal Norwegian Air Force Academy*. Au début de mes recherches, j'ai été fasciné par la campagne aérienne stratégique et les idées du colonel John A. Warden. J'ai donc décidé que ma thèse de doctorat se concentrerait sur la campagne aérienne stratégique dans *Desert Storm* et sur la manière dont elle a affecté le régime irakien et l'appareil décisionnel de Saddam Hussein. J'ai pu échanger avec les officiers de

1. *Close Air Support* (Appui feu rapproché).

l'*US Air Force* qui ont planifié et exécuté l'offensive aérienne comme avec les généraux irakiens qui avaient fait défection à Londres pendant ma période d'études (1997-2000). J'ai également eu l'occasion de rencontrer l'ancien chef du renseignement, le général Wafiq Samarraï, et d'autres officiers et hauts fonctionnaires irakiens qui m'ont donné un point de vue unique sur la façon dont la campagne aérienne avait été perçue de « l'autre côté de la colline ». Après avoir terminé mon doctorat, j'ai passé trois ans à enseigner à la *Royal Norwegian Air Force Academy*, transformant mon manuscrit en mon premier livre, *Strategic Air Power in Desert Storm*, publié en 2003.

5) Alors que près de vingt ans se sont écoulés depuis la publication de ce livre, modifieriez-vous en partie vos conclusions ?

Je continue de croire que la campagne aérienne stratégique contre le régime irakien a été très efficace, surtout lorsqu'elle a été combinée avec la maîtrise du ciel et la campagne aérienne tactique contre les chars, l'artillerie et les troupes irakiens. Cependant, elle aurait été encore plus réussie si la Coalition avait possédé une meilleure compréhension du fonctionnement interne du régime irakien. Le modèle des cinq cercles de John Warden et son approche basée sur les effets, lorsqu'ils sont adaptés aux réalités d'une guerre donnée, et fondés sur une compréhension des constructions politiques, sociales, économiques et militaires de l'adversaire, peuvent avoir une influence énorme. Je crois que ce sera encore plus vrai dans les guerres futures, car la connaissance de la situation (*situational awareness*) et les techniques de précision continuent de s'améliorer. Une campagne centrée sur le leadership nécessite une solide compréhension du fonctionnement de l'État et de la société adverses – un vrai travail d'évaluation nette (*net assessment*). Si une telle campagne est basée sur une analyse précise du régime d'intérêts, les moyens aériens peuvent avoir un effet éminemment plus dévastateur lorsqu'ils agissent contre le leadership, les nœuds essentiels et les cibles de grande valeur, par opposition à une approche strictement réduite au champ de bataille.

6) Pouvez-vous tirer de la guerre du Golfe des conclusions qui puissent être appliquées de manière générale ou les conditions de ce conflit étaient-elles uniques ?

Cette opération fut la « tempête parfaite » à bien des égards : les dirigeants politiques et militaires américains ont établi et ont agi selon des objectifs clairs et réalisables ; le dirigeant irakien était incompetent en tant que commandant de guerre, les forces de la coalition dirigées par les États-Unis étaient exceptionnellement bien préparées et professionnelles ; le commandant de la composante aérienne de la force interarmées (JFACC) disposait de toutes les ressources aériennes qu'il aurait pu souhaiter ; et il – le général Charles A. Horner – avait la chance de disposer de planificateurs aériens qui comprenaient les applications tant stratégiques que tactiques de la puis-

sance aérienne. Dans les guerres du passé, le commandant devait gérer des pénuries ; dans celle-ci, la Coalition jouissait d'une avalanche de moyens. Cette guerre a également démontré pour la première fois que la puissance aérienne pouvait être l'élément dominant d'un conflit, qu'une stratégie de guerre pouvait être basée sur ce que la puissance aérienne peut réaliser et qu'une technique révolutionnaire pouvait être transformée en une stratégie révolutionnaire lorsqu'elle est appliquée en conjonction avec une pensée innovante. L'accent mis sur la paralysie systémique et les effets stratégiques par opposition à la destruction et à l'attrition traditionnelles a fait la différence en assurant une pression incessante, tout en évitant des pertes inutiles et des dommages collatéraux. La campagne aérienne a également constitué un substitut à l'approche *AirLand Battle* alors standard. *Desert Storm* demeure la campagne aérienne la plus réussie de l'histoire moderne.

7) Vous insistez sur l'importance de rechercher la paralysie systémique et les effets stratégiques plutôt que la simple attrition militaire. Le niveau stratégique de la guerre semble être particulièrement important pour votre travail. Vous avez même dirigé un livre sur la stratégie avec Colin Gray. Pensez-vous que la stratégie est le niveau de guerre le moins bien compris dans le monde militaire occidental aujourd'hui ?

La plupart des armées occidentales comprend bien les niveaux tactiques et techniques de la guerre. Les officiers sont passés maîtres dans les domaines de la technique et des manœuvres tactiques innovantes. De plus, une littérature importante sur les relations internationales, l'art de la diplomatie et l'art de la politique donne aux chercheurs un aperçu du niveau politique de la guerre et de la haute stratégie. Ceux qui étudient la guerre ont donc une connaissance suffisante de ses *fins* et de ses *moyens*, mais leur savoir est moindre en ce qui concerne la façon de la mener, car ils n'en comprennent pas suffisamment les niveaux stratégique et opératif. Il en résulte un écueil dans le nœud fins-conduite-moyens, car très peu de chercheurs se concentrent sur la stratégie militaire et le niveau opérationnel. C'est pourquoi j'ai contacté le professeur Martin van Creveld pour collaborer à un livre sur l'évolution de l'art opératif et le professeur Colin Gray pour un livre sur la pratique de la stratégie. Ces deux livres ont été conçus pour aider les officiers militaires et les universitaires à mieux appréhender les niveaux stratégiques et opératifs de la guerre. J'ai beaucoup appris en travaillant avec ces deux professeurs.

8) Quels sont vos souvenirs de travail avec Colin Gray ?

C'était un magnifique érudit et il était, à bien des égards le leader intellectuel de notre époque en matière de stratégie militaire. Il poussait les autres à réfléchir et à écrire – et à réfléchir à nouveau ! – qu'ils soient d'accord ou non avec lui. Il a dressé une étude des liens entre la puissance aérienne et la

stratégie dans ce que je considère comme l'un des meilleurs ouvrages en la matière : *Airpower for Strategic Effects*. C'était formidable de travailler avec – cet homme très honnête, dévoué et toujours prêt à aider. Il était une source encyclopédique de connaissances sur la guerre, jamais à court d'anecdotes et il avait un grand sens de l'humour. Ce fut un réel plaisir d'avoir la chance de travailler en étroite collaboration avec lui sur le livre de stratégie et je lui serai à jamais reconnaissant pour son chapitre dans *Airpower Reborn*, un autre livre qui se concentre sur les concepts stratégiques des colonels John Warden et John Boyd. Il avait des opinions très ancrées sur les forces et les faiblesses des idées de ces deux hommes. J'ai été très triste d'apprendre son décès l'année dernière, après qu'il a lutté contre le cancer pendant un certain temps.

9) Au fait, quels sont les auteurs, universitaires ou théoriciens, qui vous ont le plus influencé ?

En général, j'ai été le plus influencé par les œuvres de Basil Liddell Hart, J.F.C. Fuller, Michael Howard, John Keegan, Edward N. Luttwak, Martin van Creveld, Colin S. Gray, John R. Boyd et H.P. Willmott. En ce qui concerne la puissance aérienne plus spécifiquement, je citerai John A. Warden, David A. Deptula, Richard T. Reynolds, Charles A. Horner, Alan Stephens, Richard P. Hallion, Philip S. Meilinger, Benjamin S. Lambeth et Tony Mason.

10) Comment votre carrière a-t-elle évolué par la suite ? Y a-t-il des moments particuliers dont vous aimez vous souvenir ?

J'ai essayé de poursuivre simultanément une carrière militaire et universitaire. J'ai eu beaucoup de chance dans mes mutations, car je n'en ai jamais eu de mauvaise. Je me souviens avec émotion de mon passage en tant que doyen du Collège universitaire de défense norvégien et chef des études stratégiques de 2006 à 2009, des deux années et demie suivantes en tant que commandant adjoint et chef de l'équipe consultative de l'OTAN au siège, à Sarajevo, et de mes deux ans en tant que directeur du Département de la politique de sécurité du ministère de la Défense norvégien, entre 2014 et 2016. L'époque en Bosnie-Herzégovine, où je travaillais sur des questions opérationnelles axées sur la réforme du secteur de défense et de sécurité, était très spéciale. J'ai eu l'occasion de parler dans tout le pays de la feuille de route rédigée pour que l'OTAN et la Bosnie-Herzégovine rejoignent le partenariat euro-atlantique. J'ai pu aussi rencontrer les dirigeants nationaux. Nous avons organisé des séminaires dans chaque municipalité de la *Republika Srpska*, comme dans la majorité des municipalités de la Fédération, mais l'aspect le plus difficile, bien sûr, était de trouver des moyens de dialoguer avec les Serbes de Bosnie sur l'adhésion future à l'OTAN. Certains d'entre eux étaient très à fleur de peau sur ces questions et enclins à la confrontation, mais j'ai énormément apprécié ces batailles. Ma mission actuelle en tant qu'attaché de défense au

Royaume-Uni et en Irlande offre une chance unique. Ma femme et moi apprécions énormément notre séjour à Londres : c'est notre ville préférée. On dit que si vous êtes las de Londres, vous êtes las de la vie. Mon équipe de football préférée, Liverpool, a connu des saisons exceptionnellement bonnes ces derniers temps, ce qui a ajouté au plaisir de vivre dans un pays qui prend le *Beautiful Game* avec autant de sérieux. Sur une note plus professionnelle, il est extrêmement gratifiant de travailler pour améliorer les relations bilatérales entre la Norvège et le Royaume-Uni et d'opérer au sein d'une communauté diplomatique internationale aussi vaste. Je reconnais que j'ai été très impressionné par les officiers français lors de mon affectation.

11) Vous avez publié une série de livres sur la puissance aérienne qui ont été parrainés par l'Université suédoise de la défense nationale. Ils traitent de nombreux aspects de la puissance aérienne (historique, leadership, sociologique et géographique, européen et mondial) et votre direction du *Routledge Handbook of Air Power* est en quelque sorte unique ! Même si vous ne pensez pas que ces livres contiennent des réponses définitives, vous semblez croire que l'utilité de la puissance aérienne dépend véritablement des situations données et que les livres offrent à réfléchir plutôt que des recettes pour réussir. Quels sont les points les plus importants que vous souhaitez souligner ?

J'ai été professeur invité à l'Université de la défense nationale suédoise de 2008 à 2019. C'est un excellent lieu de travail et j'ai eu la chance de contribuer à combler ce que nous considérons comme des lacunes dans la littérature sur la puissance aérienne. J'ai commencé une aventure, en publiant des livres sur l'histoire, les opérations, la théorie et le leadership dans le domaine de la puissance aérienne. Ce qui me motive, c'est que les militaires doivent explorer les événements historiques pour identifier ce qui a réussi et ce qui a échoué dans le passé afin de traduire ces expériences en principes et en « meilleures pratiques ». Ces publications visent à les aider à développer une compréhension approfondie de notre profession liée à la puissance aérienne, et non à privilégier une théorie ou une doctrine spécifique. La série de livres n'a pas simplement pour but d'inciter les officiers à se tourner vers le passé, mais aussi à penser de manière holistique sans craindre ni favoriser un point de vue unique. Le message principal porte sur l'importance des idées et des agents qui développent des concepts et des stratégies plutôt que la simple mise en avant de la technique et des tactiques. Pour ce faire, ils ont besoin d'une littérature qui couvre la profondeur, l'étendue et le contexte de la guerre aérienne. J'ai été honoré quand on m'a demandé de diriger le *Routledge Handbook of Air Power*, qui est une sorte de confirmation que la puissance aérienne est devenue un domaine d'étude respectable sur le plan académique. Le livre s'intéresse aux raisons qui ont poussé les dirigeants politiques à considérer la puissance aérienne comme leur instrument de prédilection pour dissuader et si nécessaire contraindre les régimes adverses, mais

aussi à ce que la puissance aérienne peut ou ne peut pas accomplir en tant qu'outil de stratégie nationale dans un environnement sécuritaire international toujours exigeant et en constante évolution, et enfin à la manière dont la puissance aérienne devrait être étudiée pour mieux saisir sa complexité et son influence sur la guerre et la paix.

12) Quels sont selon vous les points d'inflexion de l'histoire de la guerre aérienne ?

La seconde guerre mondiale a été cruciale, car on a pu y voir l'application de la puissance aérienne sur une échelle et une étendue jamais constatées auparavant. Elle a eu une influence majeure sur l'issue de la guerre dans plusieurs théâtres. Indéniablement, l'invention des armes nucléaires a largement influencé la réflexion politique et militaire. Il n'y a pas eu vraiment de « tournants » spectaculaires pendant les combats de la Guerre froide, à l'exception de la guerre des Six Jours en 1967 et quelques coups éclats en 1973 et 1982. En revanche, l'opération *Desert Storm* fut vraiment une *masterclass* pour la guerre aérienne par rapport à ce qui s'était pratiqué depuis la seconde guerre mondiale. Elle a complètement changé les attentes du public, des politiciens et des armées envers de la puissance aérienne et a représenté une nouvelle phase dans l'évolution des opérations militaires, des capacités et de l'efficacité. Elle a combiné de nouvelles techniques révolutionnaires (furtivité et précision) avec des concepts innovants basés sur les effets. C'était le tout premier test d'un JFACC – un seul commandement aérien. La puissance aérienne a obtenu de bons résultats dans les campagnes ultérieures, en particulier dans l'opération *Allied Force* au Kosovo en 1999 et dans les phases initiales de haute intensité des opérations *Enduring Freedom* en 2001 et *Iraqi Freedom* en 2003, mais elles s'appuyaient sur le succès de la guerre du Golfe de 1991 plutôt que sur de nouveaux points d'inflexion.

13) Que ne faut-il jamais faire quand on recourt à la puissance aérienne ?

Les dirigeants politiques et les planificateurs militaires fondent souvent leurs hypothèses sur des notions abstraites et des reflets de campagnes précédentes. L'histoire montre que parfois les États entrent en guerre sans objectifs réalisables ou clairement définis. Les décideurs doivent comprendre que même l'arme aérienne la plus robuste et la plus capable ne peut jamais être plus efficace que la stratégie et la politique qu'elle est censée soutenir. La guerre du Vietnam, surtout l'opération *Rolling Thunder* de 1965 à 1968, fournit une bonne étude de cas sur la manière de NE PAS utiliser la puissance aérienne en particulier et la force militaire en général. Elle a montré qu'il fallait éviter la micro-gestion à longue distance, les règles d'engagement trop complexes et les engagements aériens qui ne soient pas guidés par une stratégie globale. Elle a également souligné le fait que les politiciens et les chefs militaires devaient rester honnêtes avec les médias comme avec les ci-

toyens et qu'une opération militaire doit toujours posséder une chaîne de commandement clairement définie. L'approche graduelle et incrémentale de la surenchère n'a pas fonctionné; la puissance aérienne doit être mise en œuvre de manière stratégique, décisive et efficace.

14) Vous avez également dirigé des livres sur l'OTAN. Cela signifie-t-il que la série de livres sur la puissance aérienne est terminée ? Y a-t-il des aspects que vous souhaiteriez encore traiter ?

Lorsque je suis arrivé à Londres en tant qu'attaché de défense, le ministère norvégien de la Défense a accepté de publier une série de livres sur l'importance de l'OTAN. J'ai contacté le *Royal United Services Institute* (RUSI) et nous sommes convenus que je produirais une trilogie dans sa série *Whitehall Papers*, qui contribuerait à un discours plus éclairé sur les politiques étrangères, de sécurité et de défense. Il en a résulté la publication des ouvrages *NATO and the North Atlantic* (2017), *Security in Northern Europe* (2018) et *Future NATO* (2020). Parallèlement aux publications, j'ai présenté ces livres lors de séminaires dans plus de vingt capitales, couvrant la majeure partie de l'Europe et de l'Amérique du Nord. J'ai donné deux conférences à Paris – et à chaque fois ce furent des discussions franches et lucides sur l'avenir de l'Alliance. J'écrirai peut-être plus sur l'OTAN mais j'écrirai certainement plus sur la puissance aérienne. Au moment où nous parlons, je suis sur le point de terminer un article sur le leadership du général Chuck Horner, en me concentrant sur l'homme, le pilote et le chef.

15) Vous avez également enseigné la puissance aérienne aux élites politiques et militaires. Comment définissez-vous la puissance aérienne avec elles ? Est-il facile de leur enseigner ce sujet ou pensez-vous qu'il y a beaucoup de malentendus ?

Je trouve qu'il y a un intérêt général lorsque l'accent est mis sur le rôle de la puissance aérienne dans la politique nationale, les relations internationales et la conduite des affaires de l'État. Il est important d'organiser des conférences ou des séminaires de manière à offrir des perspectives sur l'objectif politique, la signification stratégique et l'importance militaire de la puissance aérienne. J'obtiens une bonne écoute lorsque je souligne comment la guerre a changé au cours des dernières décennies et pourquoi la puissance aérienne est devenue un facteur important de la guerre moderne. Ces publics montrent également de l'intérêt lorsque je parle des personnes et des personnalités derrière les idées et lorsque nous essayons ensemble de traduire la théorie en pratique. Très peu sont intéressés par des vues purement académiques ; la théorie doit être transposable en action. En général, ceux qui étudient la guerre de manière purement académique ne comprennent pas la puissance aérienne moderne. Même les officiers de l'armée de l'Air ont du mal à avoir une bonne appréciation de ce phénomène, car ils sont encore trop

concentrés sur la technique et les tactiques plutôt que sur des perspectives plus larges de la puissance aérienne. De nombreux pays occidentaux ont des avions de cinquième génération, mais ils n'ont ni les organisations, ni les doctrines aériennes de cinquième génération.

16) Vous êtes norvégien et l'un de vos voisins est la Russie, qui dispose de moyens aériens renouvelés et impressionnants. Cependant vos livres contiennent très peu de chapitres sur les forces aériennes russes ou chinoises. Ne pensez-vous pas que ces deux pays ont des visions différentes de la puissance aérienne, qu'il pourrait être opportun d'étudier ?

Ces deux pays sont de plus en plus avisés dans le domaine de la puissance aérienne et leurs mentalités comme leurs valeurs sont très différentes de celles des pays occidentaux. Un bref examen des orientations des forces aériennes de combat russes et chinoises suffit à susciter des inquiétudes. Nous savons que les deux pays investissent dans de nouvelles capacités et qu'ils donnent la priorité aux équipements, à l'entraînement et à des exercices de plus en plus complexes et évolués. Les deux s'éloignent d'une vision centrée sur la guerre terrestre où la puissance aérienne est employée principalement comme un contributeur auxiliaire. Vous avez raison, mes livres traitent principalement de la puissance aérienne américaine et occidentale, bien que j'aie inclus des chapitres sur la Russie et la Chine dans *Global Air Power* et le *Routledge Handbook of Air Power*. Des études plus approfondies sont nécessaires, car plus nous étudierons et connaîtrons les puissances aérospatiales russe et chinoise, plus nous serons aptes à développer une dissuasion² crédible et des défenses efficaces. Nous pourrions alors nous engager dans un dialogue plus constructif et même promouvoir des coopérations sur des sujets d'intérêt commun. D'un point de vue politique, nous devrions adopter une approche en deux volets : dissuasion et défense d'une part, dialogue et détente d'autre part. Les discussions sur la puissance aérienne devraient être menées au sein de cette architecture.

17) À ce propos, quel est le rôle de la puissance aérienne dans la guerre hybride ?

Vous pourriez faire valoir que la puissance aérienne est l'épine dorsale de la guerre hybride pour deux raisons: la dissuasion, pour éviter une escalade au-delà du seuil de la guerre, et l'ISR (renseignement, surveillance et reconnaissance), suivi éventuellement de frappes de précision. Dans ces scénarios, les informations en temps réel sont essentielles pour assurer des processus décisionnels appropriés et la puissance aérienne peut frapper à distance avec une extrême précision sur des délais très courts. Si vous savez où un objectif se situe, vous pouvez le frapper, bien que cela ne signifie pas nécessairement que vous devriez le faire. En regardant vers l'avenir et en s'ap-

2. NdT : dans le sens anglo-saxon, et non français qui est strictement lié au nucléaire. Cette remarque est valable pour le reste du texte.

puyant sur des exemples historiques de l’Afghanistan en 2001, de l’Irak en 2003 et de la Libye en 2011, la combinaison des moyens ISR en temps réel, des frappes de précision et des forces spéciales peut être un outil très puissant pour faire face à une myriade de scénarios asymétriques. La collaboration entre la puissance aérienne et les forces spéciales dispose d’un potentiel énorme, en particulier dans les scénarios de zones grises de toutes sortes.

18) Quand on considère la puissance aérienne, c’est souvent à travers le prisme de la littérature américaine, qui est la perspective d’une superpuissance. Mais que signifie la puissance aérienne pour un pays comme la Norvège, qui ne peut mettre en œuvre que quelques escadrons de chasse ? Comment tirer le meilleur parti de vos actifs ?

Les États-Unis sont réellement une puissance aérienne ; tous les autres pays n’en possèdent qu’une part. L’OTAN est conçue pour le leadership américain : sans les États-Unis, il n’y a pas d’OTAN. Ainsi, la façon dont les États-Unis se développent – politiquement, économiquement, militairement et socialement – est de la plus haute importance pour ses alliés et ses ennemis. La Norvège est membre de l’OTAN depuis 1949 et nous nous considérons comme les yeux et les oreilles de l’OTAN dans le Nord. Pour avoir une défense solide et contribuer aux objectifs et aux missions de l’OTAN, nous avons décidé d’investir dans 52 *F-35A*. C’est un investissement considérable pour une nation d’un peu plus de cinq millions d’habitants, mais une nécessité compte tenu de la taille de notre pays et de sa situation géographique particulière. Le nouveau *F-35* offre à la Norvège une capacité militaire unique, ainsi qu’une flexibilité accrue. Il peut contribuer à trois des quatre principales missions de la puissance aérienne: contrôle de l’air, ISR et frappe de précision. Plus nous utiliserons le *F-35*, plus nous comprendrons ses capacités révolutionnaires. Cet investissement nous permet de disposer d’avions à la pointe de la technologie ainsi que d’une interopérabilité avec bon nombre de nos plus proches alliés. Nous achetons également des avions de patrouille maritime *P-8 Poseidon* pour remplacer nos *P-3C Orion* et, globalement, nous investissons dans la défense aérienne, les radars et les hélicoptères. Nous contribuons aux opérations au Mali avec un *C-130 Hercules* et nos pilotes sont très professionnels. L’un dans l’autre, l’armée de l’Air norvégienne peut jouer un rôle où et quand c’est nécessaire. En tant que membre d’une Alliance plus large, c’est un point de départ très solide pour défendre le roi et le pays.

19) Comment voyez-vous l’avenir de la puissance aérienne ?

Par rapport à la guerre terrestre et maritime, je pense que le rôle de la puissance aérienne deviendra encore plus important tant dans la dissuasion que dans d’autres missions militaires. La *UK Ministry of Defence’s*

*Combat Air Strategy*³ est à ce titre une vision ambitieuse pour l'avenir, conçue pour préserver l'avantage national et confirmer des choix. Son approche conceptuelle pour imaginer un nouvel avion destiné à remplacer le *Typhoon* de quatrième génération, incarnée par la *Team Tempest*, offre un aperçu de l'avenir. Ce nouvel avion abordable – qu'il soit avec un pilote, sans pilote ou une combinaison des deux – devrait être opérationnel aux côtés des *F-35B* du Royaume-Uni. Le maintien de la capacité à conquérir la supériorité aérienne sur les adversaires de niveau comparable restera primordial. Les pays occidentaux ont besoin d'investir dans de nouvelles plates-formes et systèmes d'armes ainsi que d'accroître l'automatisation du commandement et du contrôle – c'est-à-dire de tirer pleinement parti des capacités offertes par la quatrième révolution industrielle – puis de les faire correspondre avec des concepts appropriés, en phase avec les notions d'effet stratégique, de paralysie systémique et d'autonomisation systémique. L'avenir de la puissance aérienne repose autant dans le domaine intellectuel que technique.

20) Considérez-vous la montée en puissance des drones et la nouvelle importance de l'espace et du cyberspace comme des développements importants qui pourraient changer la nature de la puissance aérienne ?

Il se pourrait que les nouvelles techniques et les nouveaux concepts changent le caractère de la guerre aérienne, mais pas sa nature sous-jacente, ni ses fondements. Je pense que la puissance aérienne telle que nous la connaissons aujourd'hui continuera d'évoluer, y compris les chasseurs-bombardiers habités ainsi que les drones. Alors que nous continuons à développer des drones, nous ne devons jamais perdre de vue le droit international humanitaire (DIH), en particulier les concepts de légalité et de légitimité et les principes de nécessité militaire, de proportionnalité et de Droits de l'homme. Ce qui est politiquement souhaitable et techniquement possible ne doit jamais l'emporter sur le DIH. Il en va de même pour la puissance spatiale, qui est plus qu'une extension linéaire de la puissance aérienne. C'est un domaine à part entière et nous devons élargir à la fois nos approches logiques et nos capacités d'imagination pour comprendre le nouveau rôle de l'espace dans la guerre et la paix. Le cyber est également un nouveau domaine et c'est un atout que nous avons encore besoin de comprendre davantage. Nous ne pouvons pas penser l'espace et le cyber de la même manière que nous pensons les trois domaines classiques, car leurs ramifications s'étendent au-delà des catégories usuelles prises en compte dans la réflexion militaire traditionnelle. Pour s'assurer que nous tirions complètement parti de ces domaines, nous devons réfléchir à des

3. Stratégie aérienne militaire du ministère de la Défense britannique.

Colonel John Andreas Olsen

concepts interarmées, interministériels et interdomaines. Nous devons apprendre à penser différemment tout en adhérant au DIH. Tout au long de ce processus, il convient de garder à l'esprit que la créativité et l'imagination comptent tout autant que la logique scientifique et les connaissances militaires.

Merci beaucoup, John.